

Laval théologique et philosophique



Charles COUASNON, O.P., *The Church of the Holy Sepulchre in Jerusalem*. The Sohweich Lectures of the British Academy, 1972, Oxford University Press, London, 1974 (15.5 X 25 cm), 64 pages, 28 planches

Jean-Claude Filteau

Volume 32, Number 1, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020519ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020519ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Filteau, J.-C. (1976). Review of [Charles COUASNON, O.P., *The Church of the Holy Sepulchre in Jerusalem*. The Sohweich Lectures of the British Academy, 1972, Oxford University Press, London, 1974 (15.5 X 25 cm), 64 pages, 28 planches]. *Laval théologique et philosophique*, 32(1), 101–102.
<https://doi.org/10.7202/1020519ar>

de découvrir les niveaux de rédaction et d'interprétation du texte. 3. Sans rédiger de charte morale en bonne et due forme que devrait accepter celui qui voudrait entrer dans le Royaume, Marc laisse percer plusieurs fois les exigences radicales que comporte cette entrée. Comme le Christ doit rendre sa vie, connaître ainsi le détachement suprême, pour que le Royaume puisse s'étendre; ainsi le disciple du Christ devra rompre toute amarre, s'alléger de tout fardeau ralentissant sa marche, se départir au besoin des biens les plus chers et les plus normalement aimés, pour entrer à la suite du Christ dans le Royaume de Dieu. Morale « radicale », sans compromis, sans regard en arrière. 4. Un quatrième chapitre tente de découvrir en étudiant Mc 14,25 comment la célébration eucharistique était elle-même orientée vers l'instauration du Royaume de Dieu. Ce texte de Marc traduit l'intensité de l'espérance chrétienne (prête à supporter bien des sacrifices dans l'attente du Royaume) et la vive conscience que le Royaume demeure une réalité à venir. 5. Présentant le Royaume comme réalité future, le chapitre cinquième analyse Mc 9,1. L'A. y voit une parole authentique du Christ dans laquelle celui-ci exprime son attente du Royaume qui vient. L'A. fait une bonne étude de Mc 13 pour situer Mc 9,1 dans la pensée de l'évangéliste. Le texte aurait pu faire l'objet d'une étude plus élaborée; l'A. a retenu les éléments suffisants pour atteindre, dans les circonstances, le but qu'il poursuivait.

L'A. met surtout en valeur tout le long de son ouvrage la double dimension du Royaume de Dieu, qui en fait une réalité paradoxale: le Royaume est présent et futur; les temps sont accomplis, mais l'attente de l'accomplissement demeure plus vive que jamais; tout est donné, mais tout est encore à venir. L'image de l'aube exprime bien cette situation: « Christians thus still live in the twilight of the morning. Jesus' ministry marked the end of the night and the arrival of the eschatological light; but the bright sun of the eschatological day has yet to rise. Jesus' messiahship and divine sonship are no longer hidden, but they are not recognized by the world. Satan has been defeated, but his power is yet to be totally annihilated » (246). Un second aspect que surtout le ch. 3 met dans une vive lumière se trouve souligné dans l'ouvrage: les exigences radicales du Royaume de Dieu, même en son état présent. Tout l'homme doit se rendre dans « a radical obedience to Jesus' call and a selfless service to others » (244). Le Royaume demande déjà de la part de l'homme « (a) total surrender » (244). —

Deux autres traits de la situation actuelle du chrétien attirent souvent l'attention de l'A.: la situation *périlleuse* où se trouve encore le croyant (son option pour le Christ, sans cesse combattue du dehors comme du dedans, peut toujours être reniée) et sa mission de *proclamer fidèlement* le message du Christ jusqu'à ce qu'il soit parfaitement reçu et vécu par tous.

L'ouvrage de Ambrozic est d'une grande valeur. Une documentation abondante — en ce qui touche particulièrement la littérature allemande — s'y trouve exploitée d'une manière intelligente. L'A. a limité son étude à quelques textes soigneusement choisis, pour rayonner en définitive à travers tout l'évangile de Marc. Il respecte les étapes et les exigences de la *Formgeschichte*. Le lecteur ne découvrira pas tant des aspects nouveaux de la théologie du Royaume, à la lecture de cet ouvrage critique, qu'une présentation nouvelle, remarquable par la rigueur et la clarté de l'exposé, des traits majeurs que possède le Royaume chez Marc.

Paul-Émile LANGEVIN

Charles COUASNON, O.P., *The Church of the Holy Sepulchre in Jerusalem*. The Sohweich Lectures of the British Academy, 1972, Oxford University Press, London, 1974 (15.5 x 25 cm), 64 pages, 28 planches.

Le père Vincent notait à propos de la Basilique du Saint-Sépulchre: « La première sensation éprouvée au contact du monument est une sensation accablante de labyrinthe et de chaos ». Son œuvre magistrale, *Jérusalem, recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire* (1912-1926), demeure l'une des plus grandes contributions pour la compréhension de cet ensemble de constructions au premier abord si désorientant.

Pour qui, cependant, aura eu l'avantage de pénétrer récemment dans le vénérable édifice, la sensation d'accablement de labyrinthe et de chaos paraîtra chose du passé. Le monument a retrouvé sa lumière, la disparition des revêtements de plâtre a révélé l'ordonnance et la décoration des constructions de Constantin Monomache et des Croisés, le réduit caverneux s'est révélé un édifice merveilleux portant les traces des gloires et des drames de deux mille ans d'histoire du christianisme.

L'un des principaux artisans de cette restauration est Charles Couasnon, architecte et membre du comité interconfessionnel qui présida à l'établissement des plans et à la direction des travaux

entrepris depuis plus de dix ans. Peu de gens ont eu comme lui la chance d'acquérir une telle connaissance de l'édifice : l'examen minutieux des structures existantes accompagné de fouilles archéologiques dans le sol de la basilique ont permis de réaliser un rêve que le père Vincent dut abandonner face aux tracasseries des gardiens du sanctuaire à son époque.

Les quatre conférences réunies dans ce livre font le point sur les connaissances actuelles et sont le prélude, nous l'espérons, d'une monographie où il sera possible de retrouver les études détaillées et complètes sur ce monument.

Si nous connaissons bien déjà les arguments en faveur de la localisation du Tombeau du Christ à cet endroit précis, les diverses phases de construction de la basilique constantinienne étaient moins bien établies. L'étude de Charles Couasnon confirme l'hypothèse d'une réalisation par étapes successives du plan constantinien. Le 17 septembre 335 la basilique-martyrium fut consacrée, mais ce n'est que vers la fin du quatrième siècle que l'on trouve une mention explicite de la rotonde de l'Anastasis. Les fouilles ont confirmé ce que des représentations de l'art paléochrétien nous laissaient en supposer : l'édicule du Sépulcre, issu du massif rocheux, revêtu d'une décoration de composition architecturale, fut vénéré par les fidèles au milieu d'une cour magnifiquement dallée en attendant la construction de l'Anastasis qui allait le recouvrir.

Est-il possible, compte tenu des destructions et restaurations successives de l'édifice, de se faire une idée assez exacte du monument constantinien ? Charles Couasnon s'y essaie à son tour. Si la disparition presque complète des vestiges architecturaux de la basilique-martyrium rendent conjecturaux les élévations et les éléments décoratifs, les fouilles ont permis d'en restituer les dimensions qui, les sources épigraphiques aidant, nous donnent une meilleure idée de l'apparence de l'édifice.

La partie la plus difficile à restaurer demeure toujours la partie orientale du saint Jardin, atrium séparant l'Anastasis de la basilique proprement dite. Quelle était l'apparence exacte de l'abside de la basilique et des édifices enchâssant le Golgotha ? Comment cet ensemble architectural s'agence-t-il ? Nous en sommes encore aux hypothèses. Une chose est certaine pour Couasnon : une galerie couverte de l'atrium s'y trouve, et ce, contrairement à la restauration de Conant.

La partie la plus originale de l'étude de Couasnon nous semble la restauration du plan et des élévations de l'Anastasis constantinienne. Le

Tombeau occupe toujours le centre d'un espace circulaire délimité par des piles jumelées placées aux quatre points cardinaux, chaque groupe étant séparé l'un de l'autre par quatre séries de trois hautes colonnes, mais sans tribune ; l'entablement horizontal supporte un haut tambour sur lequel repose à son tour la coupole. L'élévation de l'édifice n'est pas sans rappeler alors l'intérieur du Panthéon de Rome.

Même l'enveloppe extérieure de l'Anastasis se voit modifiée. Déjà le père Vincent avait noté l'absence de la moitié orientale des murs extérieurs de la rotonde ; pour Couasnon, ils n'ont jamais existé. L'Anastasis est alors formée d'un large et peu profond trapèze fermé à son extrémité occidentale par un hémicycle percé de trois absidioles. L'édifice possède alors une façade rectiligne qui permet de le raccorder très facilement à l'atrium qui le précède. Cette façade désormais linéaire est précédée d'une haute colonnade surmontée d'un fronton triangulaire, d'où émerge, en retrait, la calotte de la coupole. Ici encore la parenté avec le Panthéon est frappante.

Cette étude archéologique est complétée par un survol historique du monument. Les photographies, les dessins et les plans sont d'un précieux secours pour la compréhension du texte et le lecteur sera sans doute intéressé à compléter cette documentation visuelle par deux autres articles du père Couasnon publiés dans *Bible et Terre Sainte*, n° 140, avril 1972 et n° 149, mars 1973.

Jean-Claude FILTEAU

Henri DENIS, *L'Évangile et les dogmes*. Coll. « Croire et comprendre », Paris, Éditions du Centurion, 1974 (13 × 21 cm), 153 pages.

L'ouvrage s'ouvre par un tableau fort imagé de la perception contemporaine de Jésus-Christ. Devenu objet culturel et symbole de l'homme à libérer, Jésus de Nazareth est arraché aux églises et en particulier aux tendances captatrices de l'Église.

Y a-t-il une vie possible entre une foi devenue pure question pour les uns et le néo-dogmatisme des autres ? Oui, de répondre l'auteur, pour celui qui sait accepter une juste tension entre Jésus et l'Église ; cette voie, c'est la vérité de l'Évangile. Et « l'Évangile de vérité et de vie : nous le trouvons dans la personne même de Jésus » (p. 39) dont témoignent les premières confessions de foi.

L'auteur examine ensuite « comment l'Église s'y est prise pour exprimer et attester la foi évangélique, au long des siècles de son histoire »